

M. Pierre jeta une exclamation, une espèce de cri, ma foi, qui me fit plaisir, et il fit le geste de se lever impétueux.

— Et votre genou ! lui criaï-je. Ne bougez pas ! — Puis je me remis sur pied lestement et je m'assis dans mon fauteuil. Mais il était inquiet.

— Vous n'êtes pas blessée, vous en êtes bien sûre ? me disait-il. . . . Mon Dieu, quelle idée absurde j'ai eue de vous faire mettre cela ! . . . Vraiment, vous n'avez rien ? . . . Je répondais : non, le cœur un peu battant . . . pas de ma chute, mais de cette voix anxieuse qui m'interrogeait, et au bout d'un quart d'heure seulement, pour me laisser me reprendre, il se mit à sa tâche.

Il allait, il allait, relevant à chaque instant ses yeux sur moi, me regardant avec une persistance qui me gênait fort, et me faisant reposer, c'est-à-dire remuer, de quart d'heure en quart d'heure. Le déjeuner nous interrompit : mais à deux heures c'était fini. Il m'appela alors près de lui, et je ne pus m'empêcher de m'écrier en voyant la feuille qu'il me présentait :

— C'est moi ! Ah ! mais que c'est donc joli !

Le fait est que cette petite dame rose qui me souriait dans ce fauteuil, cette grande cheminée sombre dont les chenets se détachaient nettement, les sculptures des boiseries, c'était un vrai tableau, et je tombais d'admiration.

— Qui, jolie ? me demanda M.^r de Civreuse assez railleusement : vous ou l'aquarelle ?

— Le portrait, bien entendu ! . . .

Il me regarda un instant en souriant, puis avec une voix toute autre que celle que je lui connaissais :

— Le portrait, c'est vous, car par bonheur il est ressemblant. Ne changez rien à votre exclamation.

Je me tus ; c'est la seconde fois, peut-être, que j'entends un éloge sortir de sa bouche et cela m'émotionna plus que je n'aurais voulu. Pourtant, je mourais d'envie d'avoir comme lui un souvenir de ce temps charmant que je sentais glisser entre mes doigts, et je cherchais nerveusement que dire et quel moyen employer.

— Et si, moi aussi, je faisais votre portrait ? commençai-je en plaisantant.

— Comment donc, me répondit-il très sérieusement, mais j'en serai charmé, et je vais me tenir tranquille comme une image.

— C'est que je ne dessine pas très bien, balbutiai-je, toute saisie de me voir prise au mot ; . . . je n'ai jamais fait que le portrait de Un.

— Eh bien ! je me trouverai en excellente compagnie.

Il me tendit un carton, une feuille de papier, des crayons, et se posant de trois quarts :

— Suis-je bien ainsi ? me demanda-t-il.

Je répondis :

— Parfaitement.

J'étais tout à fait déconcertée, et il se fût mis sur la tête que j'aurais dit de même.

Machinalement, pourtant, je commençai, le regardant comme je l'avais vu faire pour moi, et le trouvant beau comme j'aurais voulu seulement qu'il m'eût trouvée aussi.

Mais, au bout d'un quart d'heure, j'étais lasse, énermée et incapable